

## Rapport sur le concours d'entrée en 1<sup>ère</sup> année du réseau ScPo 2025

Le concours d'entrée en première année, commun au 7 Sciences Po du réseau ScPo, permet à des bacheliers et des bacheliers ou des Bac + 1 d'entrer dans l'un des Sciences Po de région à Aix, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg ou Toulouse. En 2025, 10 668 candidates et candidats se sont inscrits à ce concours<sup>1</sup>. Parmi eux, près de 62 % de femmes et environ 38 % d'hommes. La proportion de boursières et de boursiers était de 16 %. Environ 77 % des candidates et des candidats étaient des néo-bacheliers et environ 23 % des Bac + 1.

Un nombre total de 1 160 places environ est proposé. La sélectivité du concours demeure donc très élevée – de l'ordre de 11 %. De ce fait, les candidates et les candidats qui réussissent sont de très bons élèves de lycée qui se préparent et révisent, en fournissant un travail régulier. Mais la préparation est facilitée par le fait que les programmes des épreuves du concours sont largement adossés aux matières du tronc commun de Terminale. Il reste, cependant, qu'une appétence pour l'actualité, pour les sujets marquants de notre époque, pour l'histoire ou les langues étrangères apportent déjà quelques garanties. En vue d'une préparation pertinente, il est vivement recommandé de prendre connaissance des conseils de lectures et de méthodologie proposés sur le site internet du réseau ScPo. Il est aussi essentiel d'accorder une importance particulière à la maîtrise de l'orthographe et de la syntaxe.

Le concours d'entrée en 1<sup>ère</sup> année du réseau ScPo est en harmonie avec le type de pédagogie et les compétences attendues des étudiantes et des étudiants tout au long du parcours des cinq années du diplôme des Sciences Po.

1/ Les études dans les Sciences Po du Réseau ScPo sont caractérisées par la pluridisciplinarité et l'ouverture internationale.

Il est attendu des étudiantes et des étudiants un intérêt pour les enjeux politiques, économiques et sociaux, notamment les enjeux que sont l'environnement et le numérique et, plus largement, pour le fonctionnement des sociétés dans un monde globalisé. Les formations proposées incluent à la fois l'étude de la vie et des institutions politiques, des administrations, des entreprises, des relations internationales mais aussi de la théorie politique et des méthodes des sciences sociales en prenant appui sur des enseignements de science politique, de sociologie, d'histoire, de droit, d'économie, de langues vivantes.

2/ Argumenter à l'écrit et à l'oral

On attend des étudiantes et des étudiants des Sciences Po du Réseau ScPo qu'ils produisent des argumentations structurées, qu'ils sachent analyser, construire un raisonnement, synthétiser, produire et traiter des contenus diversifiés. Une solide maîtrise de l'expression écrite et orale est donc indispensable.

3/ Maîtriser à terme au moins deux langues étrangères

On attend des étudiantes et des étudiants qu'ils manifestent un intérêt pour les langues et les civilisations étrangères. Ils suivent des cours de langues vivantes une fois dans leur école. Un très bon niveau d'anglais est néanmoins indispensable dès l'entrée dans l'un des Sciences Po du réseau. La maîtrise d'une seconde langue vivante sera au terme du cursus également

---

1. 10 668 vœux validés sur Parcoursup.

exigée. Il sera aussi proposé de poursuivre ou de débiter une troisième langue (arabe, russe, portugais, chinois, japonais...). Par ailleurs, des cours et des conférences sont dispensés en langue étrangère dans tous les Sciences Po. Le cursus doit donc conduire l'ensemble des étudiantes et des étudiants à consolider leur niveau en langue vivante et à élargir la palette des langues qu'ils maîtrisent, notamment grâce à l'année passée à l'international.

#### 4/ Disposer d'aptitudes à la compréhension et à l'analyse de documents

Pour une grande partie des enseignements dispensés, il sera attendu de l'étudiante et de l'étudiant une réelle capacité à comprendre et à interpréter des documents de sources très diverses, qui incluent notamment des données qualitatives et quantitatives. La formation s'appuie en effet sur l'analyse combinée d'une pluralité de documents qu'il faut pouvoir comprendre, mettre en perspective et critiquer sur la base d'un raisonnement rigoureux.

#### 5/ Croiser les connaissances et les points de vue issus de disciplines diverses

L'originalité de la formation dispensée est sa polyvalence. Les étudiantes et les étudiants doivent donc être capables de distinguer et de mettre en relation les démarches et les connaissances des différentes disciplines qui seront enseignées : s'adapter à la spécificité de chacune de ces disciplines et savoir les conjuguer lorsque c'est nécessaire.

#### 6/ Être autonome et organisé

Les étudiantes et les étudiants bénéficient dans les Sciences Po du réseau d'un encadrement important de la part des enseignantes et des enseignants mais ils doivent faire preuve d'autonomie et d'organisation afin de gérer au mieux un rythme de travail relativement dense.

**L'admission est fondée uniquement sur 3 épreuves écrites qui se sont déroulées lors du concours commun le samedi 26 avril 2025.**

#### 1. Questions contemporaines (durée : 3h, coefficient 3, dissertation, un sujet à choisir parmi deux).

Un sujet à choisir parmi deux proposés dont les thèmes en 2025 étaient « solidarités » et « le corps ». Cette année, les sujets ont été les suivants :

Sujet 1 : La solidarité, vecteur de citoyenneté.

ou

Sujet 2 : Le corps, une affaire d'Etat ?

L'épreuve de Questions contemporaines ne doit pas être limitée à une seule approche disciplinaire (philosophie, économie, histoire, science politique...) mais faire en sorte de combiner des références diverses. Il n'est dès lors pas attendu de références obligées (auteur, concept, faits historiques, etc.) dont la présence ou non dans une copie contribuerait à la note finale de façon importante. Ce qui est attendu reste néanmoins que la réflexion soit construite de manière claire, ordonnée et cohérente autour d'une réflexion argumentée la plus personnelle possible – le plan peut être apparent ou non, cela est laissé au libre choix du candidat. De ce point de vue, les copies qui se distinguent particulièrement par l'originalité de la réflexion, les exemples, les faits évoqués ou les références sont valorisées – de même que la variété des ressources culturelles (livres, films, musiques, etc.). L'orthographe et la grammaire sont prises en compte dans la notation à hauteur de 2 points sur 20 par copie.

Les candidates et les candidats se sont de manière très majoritaire portés vers le sujet 2, soit parce qu'ils l'ont trouvé plus attendu que le premier, soit parce que le thème du sujet 1 était neuf et n'a pas bénéficié d'un même niveau de préparation. Comme traditionnellement dans l'épreuve de Questions Contemporaines, il fallait mobiliser une dimension historique et comparative. Toutefois, rappelons que la réflexion peut emprunter à de multiples domaines de références culturelles. L'essentiel demeure pourtant dans la problématisation et l'articulation des arguments. Ce qui est enfin recherché, c'est un véritable point de vue personnel.

La principale difficulté qu'ont rencontrée les candidates et les candidats a été celle de la problématisation des questions posées. Les meilleures copies ont su adopter une démarche qui conceptualisait les sujets et qui ont argumenté de manière pertinente, de sorte à arriver à une réflexion construite et originale – les correctrices et les correcteurs ont, de manière générale, valorisé les réflexions personnelles. Il faut dès lors se garder de reproduire de manière non distanciée ou de plaquer ce qui a pu être abordé au cours de la préparation du concours. Les meilleures copies font montre d'une bonne mobilisation de connaissances variées. Les candidates et les candidats ont, dans ce cas, utilisé une bibliographie riche, et ont mobilisé des références pertinentes pour la démonstration. L'actualité ou l'histoire ont été aussi souvent utilisées de manière pertinente, et les exemples à l'appui de la démonstration ont été congruents à la conceptualisation. Les bonnes copies se distinguent également par des introductions contextualisées.

Les copies plus discutables, à l'inverse, plaquent des notions ou des références de manière artificielle, et révèlent des problématiques et des plans trop simplistes (de nombreuses copies ou des plans Oui/Non ou Pour/Contre) ou trop descriptifs. Il faut insister sur le fait que, dans ces cas, les copies souffrent de définitions insuffisamment fouillées des termes des sujets (ainsi, cette année, des termes de « vecteur », ou « affaire d'Etat »), et peinent à mettre en rapport les termes des sujets et l'intérêt ou la légitimité de ce rapport (rapports entre vecteur et solidarités, ou entre corps et Etat). Au point de transformer parfois les sujets – ce qu'il convient, à tout prix, d'éviter. Ces copies ont également du mal à dégager un positionnement ou un point de vue explicite, et se contentent trop souvent d'un catalogue de connaissances ou d'exemples, en enchaînant les idées sans construire un raisonnement.

Quelques conseils, de manière générale, peuvent être enfin donnés. Le premier est de travailler la méthodologie (comment réussir l'introduction, quelles sont les façons de problématiser et d'articuler les idées, notamment). Le second est de soigner la langue : trop de copies souffrent d'une orthographe et d'une grammaire déficientes. Il faut impérativement se garder du temps pour relire et corriger les fautes !

## 2. **Histoire** (durée : 2h, coefficient 3, analyse de documents, un seul sujet).

Le programme de l'épreuve d'histoire est articulé autour de deux grands thèmes étudiés en terminale :

- Les relations entre les puissances et les modèles politiques des années 1930 à nos jours ;
- Histoire politique, sociale et culturelle de la France depuis les années 1930.

Cette année, le sujet proposé invitait à analyser le contexte et la configuration politique qui ont permis au Général de Gaulle de renforcer le pouvoir présidentiel en France entre 1958 et 1962.

L'analyse est guidée par une consigne, l'étude de documents correspond à ce qui est pratiqué lors des exercices écrits de la classe de Terminale dans le cadre du contrôle continu. L'épreuve d'histoire contemporaine, qui épouse les mêmes exigences que celle du baccalauréat, suppose à la fois de solides connaissances historiques et une capacité à analyser de manière critique les documents proposés. Elle demande un entraînement régulier en amont du concours. En effet, la maîtrise méthodologique de l'exercice est très importante car il faut éviter de tomber dans l'écueil de la paraphrase (se contenter de citer des extraits sans les analyser) ou de transformer l'épreuve en une simple composition (ne pas mobiliser ou peu les documents fournis). Le caractère hybride de l'épreuve, au croisement du commentaire de documents et de la dissertation, oblige les candidats à bien présenter en introduction la nature des documents, leurs auteurs et à proposer une contextualisation historique fine des sources proposées. De manière plus générale, l'histoire s'écrit avec des dates. Il faut donc tout au long du développement mobiliser de manière maîtrisée la chronologie de la thématique proposée. Une attention particulière est aussi accordée à la rigueur formelle et à la structuration des idées. Il faut non seulement soigner son écriture, sa syntaxe et la conjugaison des temps passés, mais écrire correctement les noms des acteurs historiques et des lieux cités. L'orthographe et la grammaire sont prises en compte dans la notation à hauteur de 2 points sur 20 par copie.

Pour traiter valablement de la question posée cette année, il fallait bien connaître l'histoire des débuts de la Ve république, les modifications constitutionnelles de la période et les enjeux historico-politico-constitutionnels de l'intervalle 1958-1962. Sans ces connaissances, les candidats se condamnaient à une paraphrase peu problématisée.

Les meilleures copies dénotent une bonne maîtrise du contexte historique (institutions de la Ve République, contexte de crise politique qui amène De Gaulle au pouvoir, décolonisation...) et une méthodologie bien assurée. Ces copies parviennent alors à des analyses pertinentes et montrent une bonne compréhension des enjeux. Elles savent généralement bien utiliser les documents en mobilisant des connaissances souvent précises et en les analysant de manière pertinente. La réflexion est alors bien organisée en croisant l'analyse des documents et des connaissances précises des enjeux et des forces politiques.

Les copies moins bonnes se caractérisent, à l'inverse, par des connaissances peu assurées (ou des lacunes importantes), une méthode peu ajustée et des analyses inadéquates. Ces copies se contentent trop souvent d'une paraphrase sans explication qui, quand elle est couplée avec un déficit de connaissance, peuvent amener à des contresens importants. Généralement, on a affaire à une simple reprise des documents sans explicitation et analyse, ni critique (on reprend le point de vue de l'auteur ou du document sans le remettre en question). Ainsi, parmi les erreurs les plus communes, on relève celle concernant la nature du pouvoir de de Gaulle – qualifié de dictateur politique dans certaines copies – ; des références historiques non comprises (par exemple sur le bonapartisme ou relatives au personnage de Mac Mahon et à la crise de 1877) ; de fréquentes confusion entre la situation de 1958 et celle de 1962 ; parfois des passages hors sujet. La technique de l'introduction est aussi souvent non maîtrisée,

comme celle de la présentation des documents. Les plans sont également parfois trop convenus, reprenant les termes du sujet sans réflexion poussée. Les copies parfois trop courtes souffrent également de maladroites d'expression ou une maîtrise de la langue trop fragile.

De manière générale, il est conseillé aux candidates et aux candidats de travailler la maîtrise de la méthodologie (introduction, modes de présentation des documents), de bien connaître le contenu du programme d'histoire de Terminale, afin de bien contextualiser la question posée. Il convient enfin, tout comme l'épreuve de Questions Contemporaines, de veiller à la qualité de la langue (orthographe et grammaire).

**3. Langue vivante** (durée : 1h, coefficient 2, choix entre anglais, allemand, espagnol et italien).

L'épreuve comprend deux parties, avec d'une part des questions de compréhension et d'autre part, un essai. Les thèmes varient en fonction des langues. Ainsi, en 2025, les candidates et les candidats ont eu à analyser des articles de journaux ou de sites internet d'information sur l'IA (épreuve d'anglais et d'italien, avec dans ce dernier cas, un accent mis sur l'impact sur les inégalités homme/femme dans le travail avec l'introduction de l'IA), les résultats jugés décevants de la Cop 29 (épreuve d'allemand), l'abandon du réseau X par le journal *La Vanguardia* du fait de sa transformation en « réseau de désinformation » (épreuve d'espagnol).

Pour l'épreuve de langue étrangère, un solide niveau B2 est attendu pour les deux compétences évaluées (compréhension et expression écrite). Le premier exercice évalue la compréhension globale du texte, de son implicite et de certains passages particuliers. On attend des réponses courtes, mais précises, qui reformulent le texte sans le citer. Tant qu'elles n'entravent pas la compréhension des réponses, les erreurs de langue ne sont pas sanctionnées. Dans le second exercice, il est attendu des candidats qu'ils répondent à la question posée en 300 mots environ à travers un développement construit, proposant une argumentation personnelle, appuyée par des exemples. La correction linguistique est primordiale. Sur le fond, les principaux écueils à éviter sont le hors-sujet et la paraphrase. Il faut aussi veiller à la cohérence de l'argumentation et à la pertinence des exemples utilisés à l'appui de l'argumentation.

Les épreuves de langue ont fait ressortir des niveaux très hétérogènes, avec certains qui n'ont pas un niveau B2, alors que d'autres ont d'ores et déjà un niveau C1. La gestion du temps pour cette épreuve a été globalement satisfaisante : peu de candidats n'ont pas répondu aux deux exercices. De manière, et quelle que soit la langue choisie, la compréhension écrite n'a pas été discriminante ; mais c'est surtout l'expression écrite qui parfois pose problème avec des lacunes linguistiques ou un manque de vocabulaire qui rend l'expression sinon inintelligible, du moins parfois trop simpliste.

Les meilleures copies sont, à l'évidence, celles qui manifestent un niveau de langue satisfaisant et une véritable richesse lexicale. Mais cela ne suffit pas, car pour pouvoir répondre de manière pertinente aux questions et à l'essai il faut, en effet, avoir une bonne connaissance des sujets traités – qui étaient tous des sujets d'actualité, couverts par la presse et faisant l'objet de débats publics. C'est grâce à cette connaissance que les candidates et les

candidats ont su discuter et mobiliser, de manière du reste parfois originale, les arguments des articles proposés. Les copies satisfaisantes sont aussi celles qui sont le mieux structurées, avec une introduction, une conclusion et une claire articulation des arguments. Elles manifestent, en outre, un effort rédactionnel qui a été salué. Comme dans les autres épreuves du concours, les meilleures copies sont celle qui ont pu problématiser les questions et proposer une réflexion pertinente et personnelle.

Les copies moins bonnes sont celles qui dénotent une maîtrise trop approximative de la langue (syntaxe, orthographe, conjugaison, lexique trop pauvre...). Ces copies manifestent aussi une gestion du temps plus difficile avec des réponses incomplètes. L'arrière-plan de connaissances des questions posées joue aussi son rôle. Quand celui-ci est en défaut, les copies sont parfois hors-sujet ou se contentent d'une reprise sans distance ni nuance des arguments avancés dans les articles, et généralement sans réflexion personnelle. L'articulation du raisonnement est également parfois en défaut dans ces copies, avec des plans très simplistes opposant le pour au contre, des argumentations superficielles ou répétitives ou encore des problématiques partielles.

Comme toutes les épreuves du concours d'entrée dans les Sciences Po du réseau ScPo, celles de langue se préparent. Les candidates et les candidats doivent, tout au long de l'année, perfectionner leur niveau de langue et enrichir leur vocabulaire, mais également, suivre l'actualité, de sorte à pouvoir, au moment voulu, mobiliser une connaissance des thèmes abordés et à proposer une réflexion personnelle. Une attention particulière doit être apportée au respect du format de l'épreuve, et notamment au nombre de mots dans l'essai. Comme dans les autres épreuves, il convient de gérer le temps de sorte à permettre une relecture qui permettrait d'éviter les fautes aisément corrigibles.